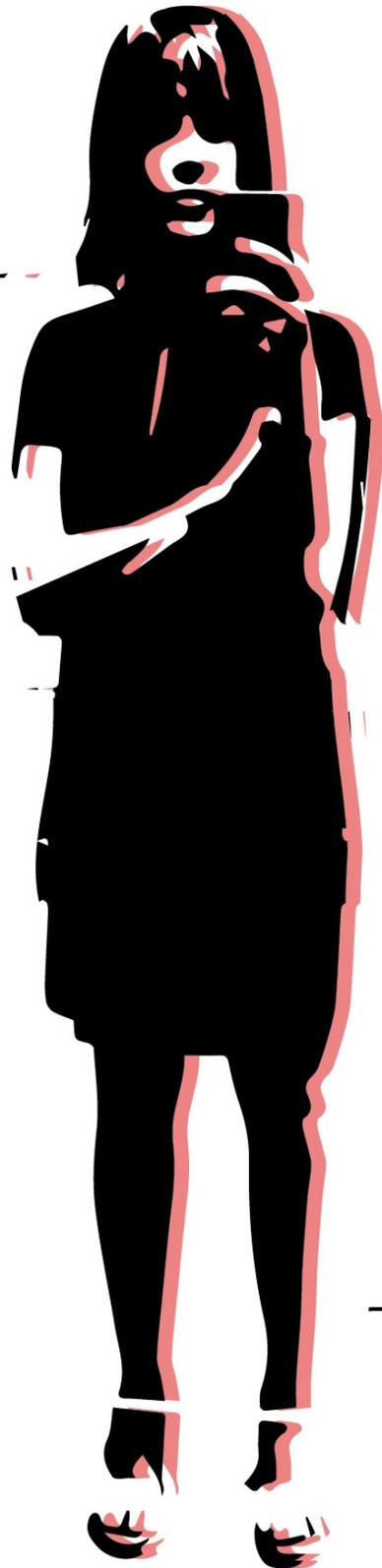


LOUISE GRANIER



**N
I
N
A**

Louise Granier

Nina

© Louise Granier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5152-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Aurélie, Diane, Karine, Fresia, Marlène, Mélissa et les Stéphanie

Le fait social représente « *toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure...* »

Émile Durkheim

PREMIÈRE PARTIE
LA “BLEUE”...

Cela faisait 4 fois qu'il me répondait en moins d'une minute. Des informations que je n'avais pas demandées sur des sujets qui ne m'importaient pas ou peu. Cependant, j'allais faire l'effort d'y répondre par des interjections ou des mots isolés afin de lui démontrer, de la manière la plus délicate possible, mon manque d'intérêt. Il se disait déçu et las des applications de rencontres et de leur côté superficiel. J'étais déjà blasée par cette interaction où je subissais son déballage verbal et son pessimisme.

Toutefois, je reconnaissais que, sur ce point, il n'avait pas tort. Je m'étais inscrite un mois auparavant et j'avais déjà recueilli les « candidatures » d'un nombre foisonnant de spécimens illustrant à merveille le monde d'aujourd'hui dans tout ce qu'il a de plus abject : futiles et instantanées.

On amorçait un semblant de discussion « tu fais quoi dans la vie ? », « c'est quoi tes passions », « tu as des enfants ? ». Cette dernière interrogation amenait systématiquement chez moi un questionnement... devais-je dire la vérité d'emblée ? Je me plaignais d'un défaut d'authenticité où moi-même je n'étais pas complètement sincère. Pensant d'emblée que le fait d'avoir 4 enfants pouvait être intimidant lors d'une première rencontre, j'avais développé une réponse, optimisée au fil de l'eau, pour ce mensonge par omission. « Oui, ils ont entre 7 et 17 ans » ou bien « l'aîné en a 17 et le dernier 7 ». Les plus futés demandaient des précisions, les autres se contentaient de ma réponse, rassurés de ne pas se projeter en potentiels beaux-pères d'une si nombreuse fratrie.

Car, chose étrange et merveilleuse, que cet élixir de jeunesse me procurait, j'attirais principalement les trentenaires, ceux sans enfants précisément, qui m'écrivaient avec leur plus beau clavier « ton sourire est lumineux », « tu es magnifique », « tu es sûre que tu as bien 44 ans ? ». Il faut dire que j'avais pris soin de choisir des images de moi représentatives et légèrement décalées qui, à mon sens, illustraient parfaitement ma personnalité complexe sans mentir sur la marchandise : celle prise au Sénat, ma préférée s'opposant presque aux autres où j'étais pensive, en tenue de sport, en train d'imiter une œuvre de Munsch, d'enlacer une statue grecque ou de souffler mes bougies.

Pourtant, les approches « j'aime ton dynamisme », « c'est drôle ce que dégagent tes photos », « tu as l'air tellement rock » étaient mes préférées car elles dénotaient de la part de mes interlocuteurs, une recherche un peu plus aboutie sur mon profil. Je devinais alors, qu'avec ces gens-là, les échanges promettaient

d'être instructifs.

NINA

J'étais dans un processus de rupture interminable avec mon ex-mari qui durait depuis des années. Ce n'était pas comme si la justice avait mis un terme, deux ans auparavant, à notre union maritale ! Pourtant, je m'enfonçais dans la procrastination de mon départ, refusant de quitter avec des excuses bidons, l'environnement délétère dans lequel mes enfants et moi vivions. Ce n'était pas tant lui ou moi qui n'allait pas mais notre relation car elle était la somme de tout ce qui ne marchait pas quand nous étions ensemble. Mes défauts et les siens trouvaient leur écho dans cette association souvent toxique. J'appréciais l'homme mais certains aspects du mari/amant me renvoyaient une image contraire à celle que j'étais. J'y avais laissé des heures de sommeil, des cheveux blancs, ma sérénité, ma joie de vivre, une somme conséquente en séances de psy et plus récemment le prix mensuel d'un loyer mais rien n'y faisait, je n'arrivais pas à partir. J'étais loin d'être masochiste, j'essayais encore... et encore. Je mettais un pied dehors sans que l'autre ne suive. Alors j'intériorisai ma soif de liberté et éprouvai, sans grand succès, des semblants de compromis. Le dernier en date était un appartement que j'habitais depuis deux mois ou du moins dans lequel j'avais installé des meubles chinés sur des sites de seconde main. Un petit 3 pièces où je dormais, mais seulement de temps en temps, car une fois ma journée de travail terminée, je rentrais dans la maison familiale pour préparer à manger puis coucher ma progéniture. Les jours où je n'étais pas trop épuisée, dès que mon ex-mari revenait du travail, je partais dans mon second logement, jusqu'au lendemain matin où, reprenant le chemin inverse, je m'occupais à nouveau des enfants pour les emmener à l'école, au collège ou au lycée. Les autres fois, ne le voyant pas venir, je m'endormais d'épuisement sur le lit de mon plus jeune fils.

Cette situation m'avait toutefois apporté quelque chose de positif... la possibilité de m'octroyer du temps pour moi et c'est ainsi que je pris 3 jours de congé dans le Berry, avec deux autres amies, Aurélie et Céline afin de profiter de la résidence secondaire de mon oncle et ma tante. Comme moi, chacune à sa façon, elles étaient coincées dans une situation inextricable, du moins elles en avaient aussi l'impression.

Le paradoxe d'Aurélie résidait dans le fait qu'elle venait de se séparer de l'homme qu'elle aimait encore mais avec lequel elle ne pouvait plus vivre. Elle

était triste et pensait que la résolution de ce problème sentimental viendrait des sites de rencontres. C'était également pour elle, une manière de provoquer celui qui occupait encore ses pensées dans une supplication tacite pour qu'il l'empêche d'aller jusqu'au bout.

Quoiqu'il en soit, je découvris les applications nouvelles génération en m'amusant à interagir avec ses prétendants virtuels. Le niveau d'orthographe, de grammaire, voire le peu d'efforts que certains faisaient pour répondre de manière pertinente était consternant. Je m'en plaignis gentiment.

Mon autre amie, Céline, éternelle romantique en quête de la relation parfaite et formidable optimiste malgré les épreuves que lui réservait ce monde, me rétorqua alors presque comme un défi : "*Mais pourquoi ne vas-tu pas chercher des gens comme toi ?*"

Des gens comme moi signifiait des personnes aimant les joutes verbales, réfléchir à de multiples sujets en même temps, les relations épistolaires, l'authenticité, bref des personnes peu sensibles à ces échanges rapides. Elle avait raison, j'étais en quête d'un idéal. Alors, en parallèle de mes réponses aux relations virtuelles de mon amie et avant de rejoindre l'aventure du grand supermarché des célibataires –ou pas- en quête de l'âme sœur-ou pas-, je posai un premier pied dans ces mises en relation virtuelles en m'inscrivant sur une plateforme de personnalités atypiques où hauts potentiels, hyperactifs et autistes se côtoyaient dans des échanges très profonds.

Pour ce faire, je choisis le nom de Nina.

Depuis l'apparition du Minitel puis des premiers sites de rencontres, j'ai toujours choisi mon deuxième prénom comme pseudonyme. Cela me permettait d'incarner cet autre moi, celui des réseaux. Avec un boulot presque politique, des missions stratégiques, des collègues répartis en France métropolitaine et ultramarine et un ex paranoïaque qui se comportait comme si je lui appartenais et ce malgré nos 6 ans de rupture... j'avais naturellement la crainte qu'on me reconnaisse. Alors, estimant que le changement d'état civil ne suffisait pas, je m'étais également rajeunie de quelques années et devenais, le temps d'instant presque volés sur ma vie réelle, Nina 44 ans.

Je souris d'ailleurs encore des quelques "dates" à qui je n'allais jamais dévoiler mon vrai prénom et qui parfois, malgré le fait qu'ils m'aient déjà rencontrée, me relançaient d'un "*Hello Nina, ça va ?*"